



Les impératrices romaines

*Exposé fait devant la SSN en février 2008
par Jacques Daunis*

Dans la numismatique romaine, il y a aussi les femmes... Les empereurs romains ont en effet partagé leur monnayage avec leurs mères, leurs femmes (quelques fois plusieurs tel Elagabale qui a émis des monnaies au nom de trois de ses femmes successives : Julia Paula, Aquilia Severa et Annia Faustina), voire leurs filles ou même leurs sœurs... Seul Hadrien a frappé des monnaies à l'effigie de son amant, Antinous, mais on trouve aussi des monnaies de Julia Titi, certes fille de Titus mais surtout maîtresse de son oncle Domitien. Cette habitude de frapper monnaie au nom d'un membre de sa famille ou de celle d'un proche est assez original, on ne voit pas un roi de France mettre en valeur sur une de ses monnaies sa femme, sa fille, sa sœur ou sa maîtresse, cela est réservé au mieux aux médailles, seules les femmes régnautes que ce soit Cléopâtre ou Arsinoé ou plus récemment Isabelle la catholique en Espagne ou Marie Thérèse d'Autriche ou les reines danoises, ont leur effigie sur leur propres monnaies. Par contre sur les monnaies modernes le portrait de l'épouse d'un roi peut être associé à celle de son mari (Monaco, Luxembourg, Espagne etc...).

Pourquoi choisir de collectionner les monnaies des impératrices romaines ? d'une part parce que cela semble plus agréable à regarder que les bustes barbus des empereurs et d'autre part parce qu'elles sont à elles seules une collection à part entière. Il y en a beaucoup moins que les empereurs et cela limite fortement les recherches. Si par exemple on examine les différentes listes de vente de monnaies romaines, on s'aperçoit vite que le nombre de monnaies à l'effigie des impératrices ne représente que quelques pour-cents de l'ensemble.

Les portraits des monnaies romaines représentent l'expression de l'art du moment, il a subit les influences de l'art officiel qui est marqué par une conception réaliste. Cette particularité, Rome l'aurait empruntée aux Etrusques passés maîtres dans l'art du culte des morts dont il fallait conserver l'image exacte. Les Etrusques ne voulaient pas reculer devant la laideur si c'était l'exacte vérité, contrairement aux Grecs qui préféraient s'attacher à la beauté et dont les portraits sont le plus souvent idéalisés.

On compte un peu plus d'une soixantaine de portraits féminins sur les monnaies de l'empire romains, depuis Fulvia, la première femme de Marc Antoine morte en 40 avant JC, et dont on connaît seulement un quinaire, et Octavia sa deuxième femme dont on connaît un aureus et un cistophore, jusqu'à Euphémia, la femme de l'empereur Anthemius (467-472), et Ariadne, la femme de l'empereur Zéno (474-491) morte en 515, dont on connaît seulement pour chacune un solidus (et aussi un tremisis pour Ariadne). Les effigies des principales impératrices sont rassemblées dans le tableau suivant (48 portraits).

L'importance du monnayage de chacune est très différent, il est lié à la longévité du règne de l'empereur émettant la monnaie ainsi qu'à la notoriété de l'impératrice que veut lui donner l'empereur. En effet la monnaie a un rôle de propagande très important, c'est par elle que l'empereur dispense un certain nombre de messages à la population : célébration d'un événement, d'une fête, d'un dieu, d'un acte important de l'empereur, d'une victoire militaire, d'une conquête etc... mais les monnaies des impératrices célèbrent surtout le côté humain du régime, les valeurs familiales, la fécondité, la pudeur, la vertu, la modestie, la piété, la chasteté, la maternité, la joie, le bonheur, la paix, les déesses de la famille comme Vesta qui protège la vie familiale ou Venus, déesse de la beauté, etc...

Il est certain que les monnaies de quelques impératrices sont très rares et ne peuvent être acquises qu'au prix d'un effort pécuniaire particulièrement important et souvent impossible (encore fait-il pouvoir se les procurer car la plupart de celles-ci sont souvent uniquement dans les musées : Caesonia, Manlia Scantilla, Didia Clara, Annia Faustina, Dryantilla Sulpicia par exemple). Par contre certaines sont très accessibles et même communes, les plus célèbres sont entre autres celles des deux Faustines (la mère et la fille) et celles de la famille des Sévères (les deux sœurs Julia Domna et Julia Maesa avec ses deux filles Julia Soaemias, et Julia Mamaea), dont les deniers se négocient à des prix très raisonnables.

Certaines impératrices ont eu une grande influence sur l'empereur et la politique de l'empire, comme la bithynienne Salonine qui influença fortement son mari l'empereur Gallien (en particulier pour instaurer la liberté religieuse des chrétiens) et qui a eu un monnayage très abondant ; dans la famille des Sévères, Julia Maesa fut capable d'imposer son autorité aux soldats, Julia Soaemias présida un sénat féminin qu'elle avait institué et qui décidait entre autres de l'ordre de préséance dans la vie quotidienne, on raconte aussi que lors de la bataille pour le pouvoir entre son fils Elagabale et Macrin, voyant faiblir ses troupes, elle se précipita au milieu d'eux et les encouragea, Julia Mamaea était un fin politique et dominait son fils l'empereur Alexandre Sévère, de même Séverine, qui suivait son époux l'empereur Aurélien dans les expéditions guerrières, après sa mort a assuré quelques mois la régence, Pacida Galla secondait son fils l'empereur Valentinien pour gouverner, Zénobie, mère de l'empereur Vabatathus, a dirigé la partie orientale de l'empire (Palmyre) etc... et bien d'autres exemples.

Toutes les monnaies des impératrices les représentent tournées sur la droite (pour les empereurs les deux possibilités existent), sauf Licinia Eudoxia (421-460, la femme de Valentinien III) qui est représentée de face, représentation tout à fait banale qui gomme les traits et qui annonce les monnaies byzantines dont les portraits sont stylisés. Il faut constater aussi que Julia Domna est la première impératrice dont le buste repose sur un croissant afin de rappeler ses origines orientales.

Pour terminer cet exposé, comme on ne peut pas parler des femmes sans évoquer leurs coiffure, il faut citer une étude originale et intéressante de Paul Armani, professeur d'histoire à Toulouse. Il présente l'évolution de l'art de la coiffure féminine des impératrices, et certainement aussi des femmes romaines, dans la Rome antique depuis Jules César jusqu'au IVème siècle à l'aide des monnaies, seuls éléments capables de nous renseigner dans ce domaine. Les impératrices se devaient en effet d'être à la pointe de la mode et même de la lancer.

En résumé de son exposé (consulter ci-joint les reproductions de monnaies), sous les julio-claudiens le catogan, sorte de nœud sur la nuque, est fort apprécié notamment par Livie la

femme d'Auguste, puis avec Agrippine mère s'y ajoute un goût affirmé pour les frisure, les grosses boucles sont ramenées sur le haut de la tête tandis que les cheveux sont tirés en chignon sur la nuque. Sous les antonins (de Marciane à Crispine) c'est la mode des nattes qui domine, sous les Sévères (de Julia Domna à Orbiane) la chevelure entoure la tête comme un casque, puis pendant la deuxième moitié du IIIème siècle (de Tranquiline à Magnia Urbica) les cheveux sont coiffés au petit fer et les nattes se rassemblent à la base du cou en un gros chignon remontant jusqu'au sommet du crâne en cimier de casque, au IVème siècle (d'Hélène à Fausta) le goût des accessoires supplante celui de l'arrangement des nattes, mais à la fin du IVème siècle (d'Aelia Flacilla à Licinia Eudoxia) les perles et les diadèmes font perdre tout intérêt pour l'ordonnement de la coiffure, c'est l'image uniforme que nous offre les impératrices.

Il faut rappeler que d'après Pline l'Ancien les femmes à Rome se teignaient souvent les cheveux au safran car elles aiment les cheveux blonds. Aussi elles font venir de Germanie des perruques ou bien elles font décolorer les cheveux avec du savon caustique. Elles croient embellir ce qu'elles dégradent, car la puissance corrosive des drogues nuit à la chevelure et l'application répétée de n'importe quel liquide est la ruine assurée du cerveau.

oo

Portrait des différentes impératrices romaines

| | | | | |
|---|---|--|---|---|
| <p>Agrippine Senior (fille d'Agrippa)</p>  | <p>Agrippine Junior (fille de Germanicus)</p>  | <p>Antonia (fille de Marc Antoine)</p>  | <p>Julia Titi (fille de Titus)</p>  | <p>Domitilla (femme de Vespasien)</p>  |
| <p>Domitia (femme de Domitien)</p>  | <p>Plotine (femme de Trajan)</p>  | <p>Marciane (sœur de Trajan)</p>  | <p>Matidie (fille de Marciane)</p>  | <p>Sabine (femme d'Hadrien)</p>  |

| | | | | |
|--|---|---|---|---|
| <p>Faustine Senior (femme d'Antoninus Pius)</p>  | <p>Faustine Junior (femme d'Aurelien)</p>  | <p>Lucille (femme de Lucius Verus)</p>  | <p>Crispine (femme de Commode)</p>  | <p>Manlia Scantilla (femme de Dide Julien)</p>  |
| <p>Didia Clara (fille de Dide Julien)</p>  | <p>Julia Domna (femme de Septime Severe)</p>  | <p>Plautilla (femme de Caracalla)</p>  | <p>Julia Maesa (soeur de Julia Domna)</p>  | <p>Julia Soemias (mere d'Elagabale)</p>  |
| <p>Julia Paula (1ere femme d'Elagabale)</p>  | <p>Aquilia Severa (2eme femme d'Elagabale)</p>  | <p>Annia Faustina (3eme femme d'Elagabale)</p>  | <p>Orbiana (femme de Severe Alexandre)</p>  | <p>Julia Mamaea (mere de Severe Alexandre)</p>  |
| <p>Pauline (femme de Maximinus)</p>  | <p>Tranquilline (femme de Gordien III)</p>  | <p>Otacia Severa (femme de Philippe I)</p>  | <p>Herennia Etruscilla (femme de Trajan Dece)</p>  | <p>Cornelia Supera (femme d'Aemilien)</p>  |

